

**Le "mammouth" de nouveau en accusation « L'école a besoin d'un électrochoc »
(L'Est Républicain , 7 avril 2017)**

Le « mammouth » résiste. « Et si on le tuait ? » « Chiche », lance dans un livre iconoclaste et un rien provocateur Bernard Toulemonde, ancien recteur, membre de plusieurs cabinets ministériels.

Depuis que vous avez été conseiller de Pierre Mauroy sur l'éducation, qu'est-ce qui a évolué favorablement ?

D'abord la décentralisation, engagée par Pierre Mauroy. Le mouvement dans l'éducation a été très bénéfique, les collectivités font globalement plus vite et mieux que l'Etat. Ensuite, la politique des zones d'éducation prioritaire lancée en 1982, en traitant différemment des établissements différents. Mais ce sont les enseignants les moins expérimentés qui sont envoyés dans les secteurs les plus difficiles. Un véritable problème dans la gestion des ressources humaines.

Quels sont selon vous le ou les ministres qui ont le mieux réussi, et le moins bien ?

Ceux qui ont essayé : Alain Savary, avec lequel j'ai travaillé. Il a vraiment essayé de réformer le système. Il a été plombé sur la question du privé, lâché par Mitterrand ; Jean-Pierre Chevènement qui, en fixant l'objectif de porter 80 % d'une génération au niveau du bac, a proposé un axe de progrès ; Lionel Jospin avec sa loi en 1989, mais qui a eu le grand tort d'accorder une revalorisation salariale sans contrepartie. Le moins performant a été sans conteste François Bayrou qui a pactisé, comme aucun ministre ne l'a fait, avec le syndicat majoritaire.

Ce que vous appelez le frein syndical...

Aujourd'hui, le mastodonte FSU. À la différence de l'Unsa ou du Sgen-CFDT, qui expriment un souhait d'évolution, mais minoritaires. Les syndicats tirent leur pouvoir de la faiblesse du ministre. Les gouvernements successifs ont manqué de courage politique.

Et le quinquennat ?

Le malheur, c'est trois ministres en cinq ans. De bonnes idées dans la loi Peillon, du courage dans la refonte des programmes, et la réforme des collèges, mais pourquoi avoir attendu 2016 ?

Vous appelez à un électrochoc...

Oui. Il y a urgence. Le système se dégrade, le niveau moyen des élèves baisse. Il faut décentraliser, donner de l'autonomie aux établissements, car il y a des enseignants très engagés sur le terrain, revaloriser vraiment, en le confiant aux régions, l'enseignement professionnel. Et sans l'ériger en modèle, prendre les bonnes idées dans le privé comme la cohésion des équipes pédagogiques.